

LES MAIRES DE GRENOBLE AU CIMETIERE SAINT-ROCH



Deux siècles d'histoire locale

Saint-Roch ! vous avez dit cimetière ?

Association patrimoniale et culturelle
pour la mise en valeur des cimetières grenoblois
2, rue du Souvenir, 38000 Grenoble

Qui compter ?

Si on ne compte que les maires décédés ayant exercé au moins une semaine, on dénombre 47 maires à Grenoble, dont 28 sont enterrés à St-Roch. En majeure partie, ils ont été **nommés** par le pouvoir central. En effet, à la Révolution, les maires sont élus, mais pendant à peine 5 ans ; ensuite tous ont été nommés jusqu'en 1848 où se sont déroulées quelques élections jusqu'en 1852. Ce n'est qu'après **1875** que les maires sont à nouveau élus, jusqu'à nos jours, sauf de 1940 à 1946.

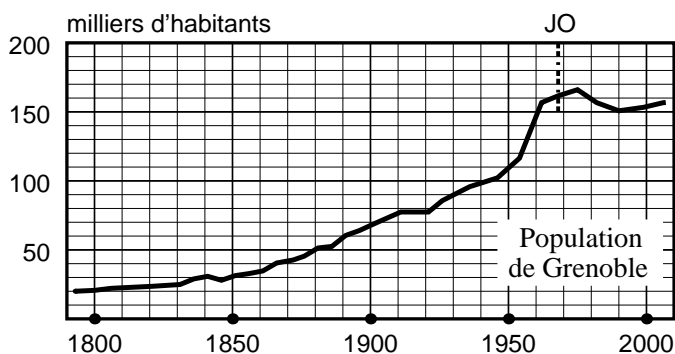
Il y avait déjà eu des maires sous l'ancien régime. Les *communautés* étaient alors administrées par des consuls (quatre à Grenoble), mais Louis XIV avait en 1692 créé une *charge* de maire, vénale, ce qui lui avait procuré de l'argent, mais entraîné beaucoup de conflits avec les consuls, élus par leurs pairs. Le Régent avait en 1718 aboli cette charge très décriée.

Statistiques : parmi les maires décédés, 5 ont exercé plus de 10 ans : Dubedout, Martin, Renaudon, Gaché, Mistral, et 8 se sont vu confier au moins deux mandats.

Développement de Grenoble

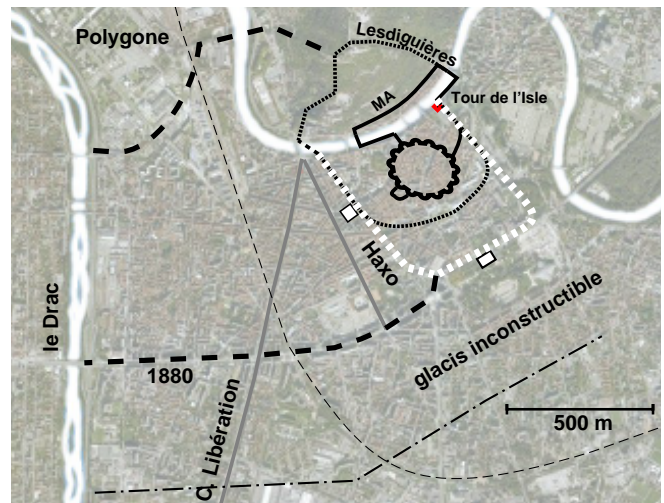
L'histoire des maires est très liée à celle du développement de Grenoble. Sous l'Empire, la ville était encore à l'étroit, serrée dans des remparts datant de Créqui, guère plus étendus que ceux de Lesdiguières.

Petit à petit, les maires vont parvenir à agrandir l'enceinte, puis à la démolir – ceci pas avant 1924. En même temps, la population s'accroît constamment, à part une stagnation pendant la guerre de 1914, une légère décroissance de 1840 à 1845 et une autre, plus sévère entre 1975 et 1990 – perte de 15 000 habitants – sans doute due à la migration vers la banlieue de scientifiques et de techniciens trop rapidement logés à Grenoble, la croissance ayant été très forte de 1950 à 1962.



Territoire

Sous la Révolution, Grenoble avait hérité de l'enceinte Créqui, plus vaste que les enceintes romaine et médiévale certes, mais guère plus que celle de Lesdiguières. Après les tentatives infructueuses de Pina, Berriat et Rivier parviennent à doubler la surface de Grenoble en faisant reculer l'enceinte Haxo. En 1860, Gaillard et Rey annexent les terrains en rive droite du canal Jourdan (le nouveau Drac). En 1924, Mistral étend la ville vers le sud en obtenant la démolition des remparts de 1880, remplacés par les boulevards actuels ; puis Michallon, suivi par Dubedout, la font rejoindre Echirolles.



En noir au centre, enceinte romaine (30 tours).
 En trait continu noir, enceinte du moyen-âge (MA).
 En pointillé noir, enceinte Lesdiguières-Créqui.
 En tirets blancs, enceinte Haxo.
 En tirets noirs lâches, enceinte 1880.

Urbanisme

Renaudon fait déblayer les ruines de la Révolution, clôt le jardin de ville, crée le cimetière St-Roch. Sous Gaillard, construction de la préfecture, début de celle du musée-bibliothèque. Construction des halles avec Giraud. Gaché ouvre la place Ste-Claire. Rey installe les facultés place de la Constitution, ouvre les places de Metz et Victor Hugo. Jay ouvre la rue Félix Poulat et urbanise la place de la Bastille. Rivail crée le musée dauphinois avec Hippolyte Muller. Mistral et Martin créent les boulevards. Michallon, puis Dubedout font reconstruire mairie, poste, gare et construire hôpital sud, campus, estacade, maison de la culture, Alpexpo, patinoires, tours, autoroutes, MIN... Dubedout fait construire l'hôpital nord et la Villeneuve.

Eau, éclairage

Premières fontaines avec Lavalette, puis distribution en étage avec Rey (eau de Rochefort, 1885). Ce réseau, devenu insuffisant, fera *tomber* Michallon en 1965. Nouveaux puits à Rochefort avec Dubedout. Vidange à bras des fosses d'aisances jusque sous Berriat, qui tente l'emploi de pompes, puis traitement chimique des fosses avec Crozet ; enfin égout avec Edouard Rey. Eclairage de rues par lampes à huile sous Renaudon, puis au gaz (Berriat) et à l'électricité (début sous Rey).

Circulation

Essai d'un bateau à vapeur en 1838 (Berriat). Pont sur le Drac en 1825-28 ; pont St-Laurent suspendu en 1838 (maire Berriat, projets Crozet). Pont de l'Isle Verte en 1899 pour le tram. Arrivée du train en 1858 (Crozet). Trams hippomobiles, puis électriques avec Stéphane Jay, extension du tram vers Vizille et Chapareillan en 1900. Remplacement des trams par des trolley à partir de 1947. Retour des trams avec Dubedout. En 1934, premier téléphérique de la Bastille (Mistral et Martin).

Les maires sont cités ci-après par ordre chronologique. Quand ils ne sont pas inhumés à St-Roch, leur notice est écrite sur fond gris.

18e siècle. Période révolutionnaire

1790. Laurent de Franquières (février, onze jours). En toute rigueur, c'est le premier maire élu de Grenoble. Ancien membre du Parlement, adepte des philosophes, ami de Voltaire et de Rousseau (*Lettre à M. de Franquières*), il est le dernier représentant mâle des Aymon



de Franquières. Elu maire de Grenoble en février 1790 sans être candidat, il refuse, se sachant malade, et meurt fin mars. Son buste sculpté par Houdon est au musée de Grenoble (à côté de Barnave) et son portrait au château de Franquières à Biviers. Il a probablement été enterré dans l'église des jacobins.

1790. Joseph-Marie de Barral (1742- juin 1828). Trois fois maire : mars-août 1790 (5 mois), déc.1792-1794 (17 mois) ; fév-sept. 1800 (7 mois). Issu d'une branche latérale des maîtres de forge d'Alleverd, il était marquis de Montferrat et président du Parlement sous Louis XVI. A la Révolution, il renonce à ses privilèges et milite pour le changement et la fraternité. Avec Joseph Chanrion, il se rend à Paris pour épargner à Grenoble les excès de la Terreur (mais il y est emprisonné temporairement). Il se ralliera par la suite à Bonaparte. Notable franc-maçon, il était marié à Sophie de Tencin et père de Louis-François, l'ami de Stendhal.

Voici ce qu'en dit Fourier au ministre de la police (mai 1806, selon ACF¹) : *le citoyen Barral s'est toujours conduit avec modestie et sagesse ; il a eu le bonheur d'être respecté par tous les partis et, parmi les hommes dévoués au gouvernement, il peut être considéré comme un des plus remarquables et des plus influents ...*

Il est inhumé à St-Roch dans une chapelle² de famille (27-Z1, AP4). Trois petites rues à Grenoble portent le nom de Barral (quartiers Turenne, Eaux-Clares, Expo).

1790. Barnave. Mentionnons ici l'avocat Antoine Barnave, député, élu maire de Grenoble en août 1790, démissionnaire 3 mois plus tard, accusé de complicité avec la famille royale, guillotiné à Paris en novembre 1793 et enterré à Paris. Une rue au centre ville de Grenoble porte son nom.



Quatre maires succèdent à Barnave avant Arthaud : Daniel Isoard, Léonard Prunelle, Barral, Victor Dumas.

1794-5. Pierre-François Arthaud (1756-1840). Notaire, membre du *comité de surveillance* révolutionnaire, chargé de dresser la *liste des suspects*. On a peu d'information sur lui³. Tombe en 112d-AP4 à St-Roch. Petite rue à son nom, quartier Champignonnet.

Deux maires lui succèdent (Jh Martin et JB Berthier).

19e siècle

Consulat et empire

1800-15. Charles Renaudon (1757-1824).

Issu de la bourgeoisie fortunée, propriétaire du château St-Jacques à Echirolles. Avocat libéral, éclairé, philanthrope, franc-maçon éminent, ami des Champollion, appelé *Hérodote* par Jean-François, baron d'Empire, il était très estimé du préfet Fourier, mais pas de Stendhal pour qui c'est *un personnage vaniteux, fait exprès pour être un bon maire d'une grande ville de province [...]* et de plus, *largement cocufié par mon cousin*⁴ (il avait épousé la fille du bibliothécaire Dubois-Fontanelle).



Philanthrope, il a créé des *bureaux de bienfaisance mutuelle* et d'entraide, d'abord pour les gantiers (initiative d'André Chevallier) et des *soupes populaires* (en remplacement des actions des dames de charité de l'ancien régime).

En collaboration étroite avec le préfet Fourier, il a restauré à Grenoble un enseignement de qualité (avec les 3 niveaux). On lui doit l'actuelle esplanade, les grilles du Jardin de ville, les premiers pavages de rue, un début d'éclairage des rues (à huile), l'amélioration de la propreté ... et le cimetière St-Roch (1810). Il a traité avec égards en 1809 le pape prisonnier à la préfecture (et l'a accompagné dans ses promenades). Il a assisté au sacre de Napoléon en 1804 et à son second mariage en 1810. Comme Fourier, il se ralliera au roi Louis XVIII, mais viendra présenter ses services à Napoléon aux *Cent Jours* et sera élu à l'éphémère assemblée du *Champ de mai*. A l'approche des troupes autrichiennes, il manifeste beaucoup de mauvaise volonté à conforter les remparts de Grenoble (murs en ruine, fossés comblés, glacis habités...) et se verra pour cela révoqué par l'administration militaire.

Après 1815, Renaudon, en disgrâce, écrira beaucoup dans les journaux d'opposition. Son fils, prénommé Charles lui aussi, était un des amis les plus proches de JF Champollion. Meneur dans l'insurrection du 21 mars 1821, il a été blessé ce jour-là d'un coup de sabre par le commandant de la troupe. Il deviendra par la suite préfet du Bas-Rhin.

Charles Renaudon, père, est mort le 15 mars 1824. Selon Paul Dreyfus, 3000 ouvriers se disputèrent l'honneur de porter son cercueil. Il est enterré en 52A12. Une petite rue rappelle le souvenir des Renaudon, près de la place St-André, à l'endroit où le fils a été blessé.

Napoléon avait décerné à ce maire la légion d'honneur.

1. ACF : Aimé Champollion-Figeac, *Chroniques dauphinoises*.

2. Photo de la chapelle Barral en couverture.

3. C'est lui qui a signé l'acte d'exécution des deux prêtres guillotins sous la Révolution, F. Ravanaz & M. Guillaibert.

4. Stendhal, *Vie de Henry Brulard* (VHB), chap. 30.

Restauration

1815-16. Pierre Giroud. Receveur général, jacobin, sévère, peu mondain, il a été nommé pendant quelques mois pour évincer Renaudon.

1816-18. Jean-François Calixte de Pina

Nommé maire de 1816 à 1818, puis de 1824 à 1830. Royaliste, ci-devant marquis, il était numismate sous l'Empire et fréquentait alors amicalement les Champollion, mais il deviendra sous la Restauration leur ennemi déclaré. Il a contribué à leur maintien en exil à Figeac en 1816. Ultra-royaliste, il est même hostile au préfet Choppin d'Arnouville, qu'il réussit à évincer après l'assassinat du duc de Berry (février 1820). Il a négocié avec le cdt Tournadre un agrandissement des nouveaux remparts alors en projet, mais il n'obtiendra pas satisfaction. Peu estimé de Stendhal : *fanatique, sombre et, je pense, coquin à tout faire, un vrai jésuite* (VHB). Second mandat de maire en 1824, au cours duquel est construit le premier pont grenoblois sur le Drac (1825-28) par Louis Crozet, mais à l'initiative du préfet. Pina, décédé le 31 juillet 1842 est inhumé en 74-AP4 (3e tombe à partir de la droite).



1818-20. Alexandre Royer-Deloche

Né en 1756, sous le nom de Royer (il est le seul de sa famille à porter ce nom composé). Avocat, puis procureur général sous l'Empire, marié en 1798 à Rose Romand de l'Isle, qui lui donne 5 enfants. Un Royer-Deloche est député du Tiers-Etat à Vizille en 1788 et figure – debout sur la chaise – dans le tableau de cette assemblée peint par A. Debelle. Il est probable qu'il s'agisse du même personnage*. Décédé en septembre 1842 à 86 ans, inhumé en AP3-33-34. Son frère Louis (1749-1828), est inhumé à ses côtés.



Debelle : l'assemblée de Vizille (extrait)
Royer serait à gauche, en habit vert, debout sur une chaise, avec la main posée sur son voisin, Paganon.

1820-23. Charles Laurent Planelli de Lavalette

(1762-1854. Autres prénoms : Joseph Marie). Apparenté à Laurent de Franquières, marquis, issu d'une grande famille de Lyon, royaliste – mais pas ultra – émigré réhabilité, il sera chef des gardes d'honneur nationaux de l'Isère sous l'Empire. En 1815, il exhorte la défense de Grenoble à capituler devant les Autrichiens, ce qui lui vaudra, en contrepartie, d'obtenir quelques adoucissements à la dureté de leur occupation.

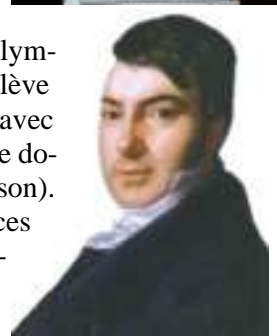
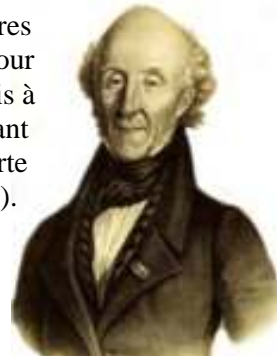
Maire, il sera hostile aux frères Champollion, trop libéraux pour lui, et contraindra Jean-François à quitter Grenoble en 1821, privant la ville de l'aura de la découverte de l'écriture hiéroglyphe (1822).

Il permettra à **Emile Geymard** d'installer le premier réseau d'eau potable à Grenoble avec des fontaines publiques (1823, eau venant de puits creusés au Rondeau). Candidat député en septembre 1819, il est battu par l'abbé Grégoire grâce à une manœuvre des ultras (Grégoire sera ensuite destitué). Planelli sera encore battu l'année suivante par Teisseire après l'assassinat du duc de Berry (février 20) et la dissolution de la chambre. Il sera finalement député puis nommé préfet du Gard en 1824.

Il possédait **au Rondeau** un grand domaine, vendu en 1826 à l'évêque de Grenoble pour y installer le séminaire du diocèse. C'est là qu'ont été remis à l'honneur les jeux olympiques, jeux qu'Henri Didon, élève au Rondeau, internationalisera avec l'aide de Coubertin (en 1924, ce domaine recevra le lycée Vaucanson). Lavalette a été maire de Varcès de 1833 à 1854. La place Lavalette rappelle la mémoire de ce maire. Décédé en avril 1854

à 92 ans, il pourrait être inhumé dans la concession de sa famille 50-A34, à côté de la chapelle St-Roch, qu'il a en grande partie financée en réaction à la laïcité du cimetière voulue par Renaudon.

De haut en bas, portrait de Lavalette, fontaine place Grenette, dite de Lavalette, buste de l'abbé Grégoire et portrait de Champollion, les adversaires de Lavalette.



[Avant Penet, mandat de **Marc-Louis Gautier** (1823-1824), puis second mandat de **Pina** (1824-1830).]

* Cf. *Bul. Soc. stat. Isère*, t3, p 489, 1843. Pour Eric Godefroy (Généanet) et Pilot de Thorey, le député est Louis Royer, son frère aîné, déclaré suspect en 1793, puis conseiller de préfecture.

Monarchie de juillet

1830-31. Félix Penet (1784-1850)

Fait fonction de maire, en *commission provisoire* avec Vincent Rivier et Hyacinthe Teisseire, à la suite des *Trois Glorieuses*, 27-29 juillet 1830.

Né à Vinay en 1784, il est collègue de Champollion et de Stendhal (1783-1842) à l'École centrale de Grenoble (Stendhal traite Penet de *minus habens* dans VHB ch. 30). Sous l'Empire, il possède plusieurs domaines ci-devant nobles, dont *le mas de l'Essart* à Biviers (future *maison du Repos*, puis préventorium et *centre St-Hugues*). Il est possible qu'il ait hérité de nombreux *biens nationaux* achetés sous la Révolution. Il épouse en 1806 Sabine Hache, nièce du célèbre ébéniste.

Sous l'Empire et la Restauration, il est républicain, ami des Champollion et membre de cercles d'opposition ; jugé émeutier en 1821, il est arrêté en 1822. La même année, il éponge les dettes des frères Froussard, pédagogues très *engagés*. Officiellement, il est qualifié de négociant, mais ce serait plutôt *un homme d'affaires*. Avec les Périer et la banque Giroud, il a repris les forges d'Allevard, anéanties par la conduite dissolue de Paulin de Barral sous l'Empire. Penet est évincé de la société en 1833. Il monte ensuite une société de construction de ponts (dont celui de Champ sur la Romanche en 1838). Il devient maire de Grenoble en 1830-31, puis député

(on peut lire sa correspondance à la BMG ; elle reflète la mentalité de l'époque, l'esprit *louis-philippard*, plutôt intéressé). Il meurt très riche en avril 1850. Enterré à St-Roch (C92-AP4). Sur sa tombe, on peut lire : *Ce fut un homme de bien*.



Four à griller à St-Pierre d'Allevard, seul vestige de la métallurgie ancestrale du pays.

1831-35. Vincent Rivier (1771-1838), notaire.

Déjà *commissaire* avec Penet, nommé maire le 26 déc. 1831, il a réussi à apaiser *la mascarade de Grenoble* en 1832 (défilé interdit, puis émeute qui aurait pu très mal tourner) outrepassant ses pouvoirs et consignait la troupe dans ses quartiers (C. Muller*, p. 122). Il a fait remplacer les pavés ronds de la cité par des pavés plats, aménager l'esplanade en promenade et a probablement obtenu d'Haxo l'agrandissement du rempart. Il a démissionné pour cause de maladie.

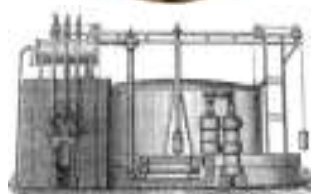
Il est enterré à Noyarey.



Le pont Saint-Laurent. C'est une réalisation de Louis Crozet sous le mandat d'Hugues Berriat

1835-42. Hugues Berriat (1778-1854)

Sous-intendant militaire, issu d'une famille tentaculaire et cultivée, il est nommé maire de 1835 à 1842 (à sa retraite). C'est le frère cadet de Zoé, la femme de Jacques-Joseph Champollion, ainsi que de Jacques Berriat-Saint-Prix, écrivain et juriste réputé (surnommé *l'Esprit* par Jean-François). Il habitait Paris avant son mandat. Franc-maçon, philanthrope, homme d'action et d'initiatives, il s'est distingué par son soutien aux ouvriers et par de nombreux équipements installés dans la ville : pont suspendu St-Laurent (ingénieur Crozet), pavage de rues, construction des quais, remplacement de l'huile végétale par le gaz (à l'eau) dans l'éclairage public, première usine à gaz (près de la poste actuelle). Grenoble, ville jusque là universitaire et militaire, voit apparaître avec lui les premières activités mécaniques : Brenier, Joya, Bouchayer ...



Par négociation avec Haxo, il est parvenu à doubler la superficie de la ville en faisant élargir l'emprise des fortifications.

Il a échoué cependant dans plusieurs projets comme celui d'amener à Grenoble les eaux thermales de la Motte-St-Martin (une conduite de 30 km devait faire de Grenoble une ville d'eaux). Il n'a pas réussi non plus à réduire les nuisances provoquées par la vidange des fosses d'aisance, évacuées alors sur des tombereaux qu'on déversait dans les champs alentour pour servir d'engrais à la culture du chanvre. Il préconisait l'emploi de pompes aspirantes, mais il s'est heurté au conservatisme des adjudicataires de cette vidange. Il faudra attendre le maire Louis Crozet (1854) pour faire disparaître par un traitement chimique la puanteur de ces opérations.

Il réussit, en 1838, à faire remonter l'Isère – à grand peine – par un bateau à vapeur de Valence à Grenoble. Une société s'est créée en 1844 pour exploiter ce moyen de transport, mais elle a échoué devant l'arrivée du chemin de fer à Grenoble et l'amélioration des routes.



C'est Hugues Berriat qui, en 1836, a fait sortir d'une léthargie de 20 ans la *société des Sciences & des Arts* (académie delphinale). Le musée de Grenoble possède un buste en plâtre, sculpté par Eustache Bernard, le représentant (le *portrait de la famille Berriat*, exposé au musée de l'évêché, concerne celle de son frère Jacques). Hugues, décédé le 10 juin 1854, est enterré à St-Roch en 49AP3. Une longue rue porte son nom à Grenoble, le cours Berriat. Il était commandeur LH**.

* Claude Muller, *Heurs et malheurs du Dauphiné*, Borée, 2000.

**LH : Légion d'honneur.

1842-45. Artus Copin de Miribel (1795-1853)
Né à Montbonnot, lieutenant de gendarmerie, démissionnaire, puis maire de 1842 à 1845, nommé par Guizot. Sous son mandat, a été créée l'*Ecole professionnelle* (future école Vaucanson). Il démissionne car il est peu porté sur la politique et ses combats. Il a eu une fille et 4 garçons. Une petite rue porte son nom : (elle débute place Félix Poulat). Miribel est enterré à St-Roch en 55A12.

Son fils Marie-François-Joseph, né à Montbonnot en 1831, général, combat dans les colonies, puis en Italie pendant la guerre de Napoléon III (Solférino, Magenta) et dans celle de 70 (suivie de la lutte contre la Commune). Il meurt en 1893 à Hauterive (pays de sa mère). Il a eu 6 enfants dont Guy. La fille de Guy, Elizabeth (†2005), employée en 1940 à l'ambassade de France à Londres, a été chargée de dactylographier le texte de *l'appel du 18 juin* de de Gaulle. Elle sera ensuite envoyée au Québec pour le rallier à la cause de la *France libre*.



Château des Miribel à Montbonnot et Elisabeth

1845-48. Frédéric Marc Joseph Taulier (1806-61).
Deux fois maire de Grenoble, orléaniste. Avocat, professeur de droit, puis adjoint de Miribel, il lui succède, mais doit lui aussi démissionner en février 48 à cause de la révolution. Il sera à nouveau nommé maire en 1849. Philanthrope, il améliore les écoles et crée, à l'est de Grenoble, un asile pour indigents, des ateliers nationaux et, en 1850 dans l'ancien couvent de la rue Très-Cloîtres, un restaurant social (*l'association alimentaire*) avec une boucherie. Les tarifs sont très inférieurs à ceux du commerce ; ils remportent un énorme succès. Leur idéologie socialiste déplaît au préfet Chapuys-Montlaville qui destitue Taulier. Ses associés, souvent des notables, comme Joseph Rey, ou des patrons éclairés, comme Leborgne, ou des francs-maçons, poursuivent son œuvre. Taulier est renommé maire en 1849. Le restaurant social durera jusqu'en 1911 (à cette époque, le pôle ouvrier avait migré vers l'ouest de Grenoble). Il a écrit en 1860 *le Vrai livre du peuple*.

Une rue porte son nom (à l'est de la place Notre-Dame). Son père, Joseph Taulier (1764-1830), négociant à Grenoble, possédait un vaste domaine à la Tronche, en partie vendu au peintre Hébert (et devenu *le musée Hébert*). Frédéric Taulier s'y retire à la fin de sa vie ; il est enterré à la Tronche.



Seconde République

1848. Frédéric Farconnet (Monferrat 1807-63)
Maire pendant 3 mois après la révolution de février 48. Avocat et journaliste radical et républicain. Elu 2 fois député en 48. Opposé au coup d'état de Napoléon III. Il a fait fouiller la crypte St-Laurent. Gendre du carbonaro Alemandi, emprisonné en Savoie (peut-être le modèle du Fabrice del Dongo de Stendhal).

Ses deux filles ont épousé les frères Rallet ; il est donc la souche de la dynastie Rallet-Blanchet-Jordan (chimistes, papetiers, mathématicien...). Il est mort en mars 1863 chez son gendre à Biviers. Certains de ses descendants sont inhumés avec lui en 40A33 à St-Roch.

1848. Ferdinand Reymond

Maire pendant 3 mois ½.

1848-49. Adolphe Anthoard

Maire pendant un an. Républicain, il est révoqué en mars 49 par le prince-président qui réinstalle Taulier. Anthoard sera renommé en 70 (*voir page suivante*).

1849-51. Frédéric Taulier

Renommé maire, destitué par le préfet (cf ci-contre).

1851-52. Joseph Arnaud (1801-1885).

Entrepreneur de TP. Enterré à St-Roch en 123A18.

Second Empire

1852-58. Louis Crozet (1784-58).

Elève à l'Ecole centrale avec Stendhal. Ils furent très amis pendant leur jeunesse, mais leurs relations se sont distendues après son mariage avec Praxède Payan (de Mens). Ingénieur, puis inspecteur des P&Ch, il a construit entre autres le pont sur le Drac (Fontaine) et le pont St-Laurent. Le train arrive à Grenoble à la fin de son mandat et c'est lui qui fait venir Aimé Irvoy à Grenoble (1856). Il a hérité des manuscrits de Stendhal, qui seront donnés, par lui puis par sa veuve, à la BMG (fonds Crozet) ... *Il était un de mes amis les plus intimes ... maintenant ingénieur en chef ... C'est sans comparaison celui des dauphinois auquel j'ai connu le plus d'esprit et de sagacité et il avait cette audace mêlée de timidité nécessaire pour briller dans un salon de Paris* (VHB, ch.29). Après la mort de Stendhal, il a aidé sa sœur Pauline par une pension régulière. Enterré à St-Roch en 44A33. Pas de rue à son nom à Grenoble.



Portrait de Louis Crozet (crayon de Senties) et sa tombe

1859-65. Eugène Gaillard

Sous son mandat a eu lieu la **grande inondation** (1859). Pour insérer la gare dans la cité, il a fait rattacher à Grenoble les terrains de la rive droite du Drac. Ces terrains appartenaient à des communes voisines, mais depuis le déplacement du lit du Drac (canal Jourdan, sous Louis XIV), ils en étaient isolés. Il a ouvert également la prison St-Joseph (cinéma Chavant) et lancé la construction du musée-bibliothèque (place de Verdun actuelle). Enterré en 48AP2.



L'inondation de Grenoble en 1859

1865-70. Jean-Thomas Vendre (1818-1873)

Gendre d'Arnaud. C'est sous son mandat qu'est inaugurée en grande pompe le 15 août 1868 la statue de Napoléon Ier sculptée par Frémiet : 100 000 spectateurs, 5800 musiciens, présence de Berlioz (très souffrant). Petite rue à l'Ile-Verte. Inhumé à St-Roch en 123 A18.



La place d'Armes et la statue de Napoléon en 1868

3e République

1870. Adolphe Anthoard (1807-1895).

Républicain, déjà maire en août 48. Réélu maire, il fait enlever la statue* de Napoléon Ier de la place d'Armes (place de Verdun) et proclame le 5 septembre 1870 : *après 18 ans de honte et de malheur, nous saluons de nouveau la république*. Il n'exercera que 4 mois ; il est enterré en 1A7.

1871. Napoléon Dantart, maire un mois (avril). C'est sous son mandat qu'a lieu *l'affaire des mitrailleuses*** à laquelle, d'ailleurs, Dantart n'a pas voulu être mêlé.

1871. Jean-Marie Farge (1 semaine).

Ces maires n'ont pas été assez dociles pour le pouvoir central et sont vite remplacés. Thiers espère beaucoup en la modération du suivant, Calvat, mais il va déchanter.

* Désassemblée, remise dans des arsenaux à Grenoble puis à Paris, la statue sera à nouveau érigée en 1929 à Laffrey.

1871-74. Ernest Calvat (1823-1898).

Gantier, conseiller général, député. Elu maire par une commission provisoire et accepté par le préfet (aux ordres de Thiers). Mais Calvat, pacifiste, et son conseil envoient à l'assemblée nationale une déclaration revendiquant les libertés municipales et demandant la cessation des hostilités contre la *Commune*, avec élection d'une nouvelle assemblée *qui fera la république : Assez de sang et de ruines ! Trop grande est déjà votre responsabilité, il n'est pas admissible qu'une assemblée française ne trouve d'autres moyens que l'écrasement de la capitale ... La République est le gouvernement de droit***, le seul légitime, le seul qui puisse fonder l'ordre ...* Signé Calvat, Arnaud, Flandrin, Finet, Gaché, Raoult, Edouard Rey.

Elu pour un second mandat en 1874, Calvat est révoqué par Mac-Mahon. Il est resté populaire et reconnu pour son intégrité. Souvent confondu avec lui, son fils, prénommé également Ernest, était horticulteur et spécialisé dans les chrysanthèmes. En 1888, un rosieriste lyonnais a nommé une rose *Mme Ernest Calvat*, en l'honneur de la femme de Calvat junior, Marie, née Perrin. Père et fils sont enterrés à St-Roch en 17-Z2. Une rue de l'Ile-Verte porte leur nom.



1874-75. Félix Giraud

Elu par un conseil nommé par le préfet. Il crée un bureau de poste plus approprié****, un marché couvert place Ste-Claire ... Tombe en 43-Z1.



Halles Ste-Claire

1875-1881. Auguste Gaché (1838-1925).

Médecin, deux fois maire (*voir page suivante*).

** Le bruit avait couru en avril 71 qu'un wagon de mitrailleuses grenobloises devait être livré aux Versaillais en lutte contre la Commune. Cette rumeur avait provoqué des émeutes, la fouille du train, de nombreuses arrestations, mais pas de sang versé.

*** Allusion à la tentative de restauration de la monarchie avec le prétendant Henri V (qui exigeait le drapeau blanc).

**** Selon Claude Müller, *les Oubliés de l'histoire*, p. 23.

1881-88. Edouard Rey (1836-1901).

Gantier, maire de Grenoble à 45 ans, sénateur de 1888 à 1901. Fils de marchands drapiers, d'abord journaliste, il épouse Adèle, fille unique de Xavier Jouvin, et devient gantier à son tour. Durant son mandat, la ville se modernise : alimentation en eau potable, création d'un bâtiment de poste moderne – sur l'actuelle place Léon Martin – premiers éclairages électriques (génératrice locale à vapeur, place de la Constitution, puis ligne électrique Vizille-Grenoble grâce à Marcel Déprez) et tout-à-l'égout. Il a construit plusieurs groupes scolaires dont le lycée Champollion.



Il déclare au conseil municipal en juin 1881 : *la ville étouffe dans un système de fortifications qui ruine les finances chaque fois qu'elle s'étend, entrave son essor, nous réduit à nous agiter dans d'étroites murailles ...*

Il fait accepter un plan d'urbanisation, déjà étudié sous la municipalité Gaché et souscrit un emprunt de 12 millions (pour un budget de 5 MF). Il obtient la démolition du rempart côté Vercors et l'extension de l'enceinte jusqu'au Drac (enceinte de 1880), ce qui ouvre 5 km de voies nouvelles à l'ouest de l'actuel boulevard Edouard Rey ainsi que la place de Metz et la place Victor Hugo. Il a quadruplé la surface intra-muros de Grenoble en englobant le cours Berriat et le quartier St-Bruno, peuplé de 8000 habitants.



Il sera très critiqué et même astreint à se battre en duel (en Suisse) avec le procureur Léonce Teisseire. Edouard Rey est enterré au cimetière St-Roch de Grenoble, tombe 8-AP3.

1888-96. Auguste Gaché (1838-1925).

Médecin, maire de Grenoble de 1875 à 1881 et de 1888 à 1896 (total 14 ans, 3 mois).

L'évolution de la ville se fait de concert avec l'expansion de l'industrie. On doit à Auguste Gaché la couverture du canal des moulins de Canel et les premières saignées dans les vieux quartiers avec la création de la place Sainte-Claire. Petite rue à Grenoble (près de la place Ste-Claire). Tombe à St-Roch 159-AP1.

1896. Félix Poulat (1846-96).

Avocat, fervent républicain, Félix Poulat se lance dans un journalisme virulent, puis monte en 1883 une brasserie à St-Egrève alimentée en 1894 par une centrale hydro-électrique située sur la Vence. Le surplus de production sert à éclairer le village de Saint-Egrève.



En 1870, il traite Napoléon III de *bandit couronné*, ce qui lui vaut 2 mois de prison ferme. Il s'engage ensuite dans les zouaves, est fait prisonnier à Sedan, s'évade, mais est blessé par des insurgés sur la Loire.

Revenu à Grenoble, il lutte en faveur de la Commune. Mêlé à l'affaire des mitrailleuses, il comparait en cour d'assises, mais est acquitté.

Elu maire de Grenoble en mai 1896, Félix Poulat meurt six mois plus tard, âgé de 49 ans, d'un accident de calèche entre Quaix et Proveysieux, en longeant la Vence pour montrer sa centrale à un ami. Il était franc-maçon. Rue centrale à Grenoble. Tombe 7-A7-2609 à St-Roch, avec la mention : *Il fut l'ami du peuple.*



1896-1904. Stéphane Jay (1853 - 1917).

Gantier. Tout en développant son atelier de fabrication de gants exportés jusqu'en Amérique, il s'intéresse très tôt à la politique dans le parti républicain radical, est élu conseiller municipal, puis en 1892 conseiller général. Après la mort subite de Félix Poulat, Stéphane Jay devient maire en novembre 1896 et entend poursuivre l'œuvre du maire Edouard Rey.



Ses réalisations sont nombreuses : il commence par entreprendre d'importants travaux de voirie, ouvrant des rues plus larges dans le vieux Grenoble pour l'aérer : percée de la rue Félix Poulat, après avoir fait raser la rue St-Louis avec ses îlots insalubres, élargissement de la rue Frédéric Taulier, ouverture de la rue Condorcet, agrandissement de la place de la Gare, du cours Jean Jaurès, prolongement du boulevard Edouard Rey. Il réurbanise la place de la Bastille et les voies y accédant menant au tout nouveau pont de la Porte de France, bâti par les ateliers Eiffel.

Il améliore le réseau électricité et gaz, crée la régie municipale d'éclairage public, gaz et électricité, fait remplacer les trams hippomobiles par des trams électriques et lance des lignes vers l'extérieur, comme celle de Chapareillan, avec le pont de l'Ile-Verte, très difficile à construire pour cause d'inondations.

Bien que socialiste, il s'oppose à l'expulsion des charreux en 1903 et se voit désapprouvé par son propre parti. Candidat en 1903 au siège de sénateur contre Gustave Rivet, il échoue. Dépit, il se retire de la vie publique. Un quai de Grenoble porte son nom. Enterré à St-Roch en 240 AP5.



Vingtième siècle

1904-08. Charles Rivail (1862-1936).

Brillant orateur, il s'essaye d'abord au théâtre à Paris, puis deviendra avocat, polémiste, directeur de journal. Elu maire, il procède au désengorgement du centre de Grenoble (halle aux grains, ancienne église St-Pierre), décide le transfert des hôpitaux à la Tronche, étend le réseau électrique. Il inaugure en 1906, dans le couvent Ste-Marie-d'en-bas, rue Très-Cloîtres, le musée dauphinois créé par Hippolyte Muller et s'occupe beaucoup de l'enseignement.

Il aura affaire à une grande grève avec émeutes en 1906. Son nom est attaché à une rue près du lycée Argouges (ex lycée Jean-Bart).

Il est enterré en 337 A19.



Ste-Marie-d'en-bas, couvent, arsenal, puis restaurant social, musée, à présent théâtre.



La verrière de la halle Bouchayer-Viallet et l'ancien hôpital

1908-10. Félix Viallet (1839-1910).

Ingénieur centralien, il s'associe en 1870 à Joseph Bouchayer qui venait de créer une petite société de mécanique. Leur usine, déplacée au bord du Drac et déjà forte de 300 ouvriers en 1898, produit des charpentes métalliques, de la chaudronnerie (spécialement pour les usines à gaz), puis des conduites forcées pour l'hydro-électricité et des cuves à électrolyse (première place en Europe). Minoritaire dans la société, il prend sa retraite, s'engage en politique, est élu conseiller, puis adjoint et enfin maire en mai 1908. Il fait compléter le réseau électrique de Grenoble, construire une ligne à haute tension dans les Alpes, achève le transfert de l'hôpital à la Tronche, lance l'institut d'électrotechnique et l'école d'art industriel rue Lesdiguières (grâce au legs de Berthe de Boissieux).

Il a aménagé le *Jardin des dauphins* et créé la section iséroise du CAF. Il décède brutalement à 70 ans en prononçant un discours à Voiron en avril 1910. Inhumé à St-Roch tombe 238-AP5. La rue où est situé l'institut portera son nom.



Ci-contre, entrée de l'exposition de 1925, œuvre de Paul Mistral.

Guerre de 14

1910-1919. Nestor Cornier (1847-1924).

Ingénieur en ciments. Maire pendant la grande guerre, il a peu de marges de manœuvre. Première autopompe pour les sapeurs-pompiers, premières autos pour les services urbains. Inaugure l'hôpital de la Tronche en 1913. Sous son mandat, s'est déroulée la guerre de 14 et, sa conséquence pour la région, l'implantation d'une industrie électro-chimique au sud de Grenoble à Jarrie et Pont-de-Claix pour des raisons à la fois militaires (éloignement du front) et économiques : pour faire de la poudre à canon, il faut du chlore et donc du sel et de l'électricité. Le sel provient d'Hauterives et l'électricité de la Romanche. Les industries mécaniques sont transformées en fabriques d'obus, avec des femmes pour ouvrières. Cornier est décédé en Indre et n'est pas enterré à Grenoble. Une courte rue entre celle des Déportés et la place Gustave Rivet rappelle sa mémoire.



Entre les deux guerres

1919-1932. Paul Mistral (1872 La Morte-1632 id).

Fils de maçon, dessinateur industriel, puis négociant en vins (employé puis patron), rédacteur du journal socialiste *Le droit du peuple*.

CG en 1901-07 et 1919-31, député Sfluo en 1910. Au congrès de Tours (1920), il se prononce contre l'adhésion à l'*Internationale socialiste* devenue communiste et opte pour une Sfluo humaniste (avec Léon Blum).

Maire en 1919, il veut transformer l'industrie convertie pendant la guerre en fabrique de munitions et va l'orienter vers l'électro-chimie. Il parvient en 1924 à faire démanteler les remparts Haxo et ceux de 1880. Artisan principal de l'exposition de 1925 (Houille blanche et tourisme) dans le polygone d'artillerie (parc Paul Mistral actuel), ce qui va donner un nouvel élan à la ville. Il crée sur ces remparts les boulevards actuels ainsi qu'au sud, de nouveaux quartiers et l'aérodrome Grenoble-Mermoz (site actuel de la Villeneuve). Il lance le projet du téléphérique de la Bastille.

Inlassablement, il milite pour des créations sociales, désireux d'améliorer la propreté de la ville, le bien-être de ses administrés, surtout des plus défavorisés et des mal logés. Il a toujours œuvré avec tolérance. On lui doit l'actuelle cité Paul Mistral, dont les pavillons étaient bordés de jardins ouvriers (avec légumes et fleurs ; près du lycée Vaucanson). Il est inhumé à Saint-Roch en 493 A37.



1932-1935. Léon Martin (1873-1967)

Fils de paysans du Trièves. Etudes de médecine et de pharmacie à Grenoble puis à Lyon. Ouvre une pharmacie cours Berriat (dite *du pauvre*). Professeur, puis directeur de l'école de médecine de Grenoble. Engagé volontaire en 1914, il reste au front pendant 52 mois. Sa conduite lui vaut de nombreuses décorations.

Dreyfusard, adjoint de Mistral, chargé de l'instruction et de l'hygiène, il défendra l'enseignement artistique et rendra obligatoire celui du solfège. A la mort de Mistral, il devient maire de Grenoble pour le reste du mandat. Il est battu aux élections municipales de 1935 par Cocat à cause d'une cabale menée par le *Petit Dauphinois*. Elu député en 1936, il votera contre les pleins pouvoirs demandés par Pétain en juillet 40 (avec 80 autres députés dont deux de l'Isère). Résistant dès ce jour, il fonde, avec Chavant, J. Perrot & A. Dupin, le journal clandestin Franc-Tireur et organise des réseaux d'évasion en faveur des gens pourchassés. Arrêté par les Italiens en avril 43, il est jugé et interné dans le fort de l'Esseillon dont il s'évade en septembre. Il poursuivra la résistance dans le Massif central, ce qui lui sauvera la vie. Après la guerre, il voulait se retirer de la politique ; mais, poussé par le peuple, il est réélu maire en 45, 47 et 53 et se retirera en 1959 à 86 ans.



Il a développé le tourisme et l'hydroélectricité autour de Grenoble et a doublé la surface de la ville en prolongeant *les grands boulevards*. A créé l'office HLM, la régie gaz-électricité et a fondé l'école hôtelière. Avec Paul Michoud, il inaugure en 1934 le téléphérique de la Bastille voulu par Mistral. Sous son mandat, on a remarqué les panneaux d'entrée en ville : *Grenoble, ville accueillante, est hostile au bruit*, lutte contre les incivilités par le rappel des règles de vie en société. Note discordante durant ses mandats : la triste *affaire Finally*. Méd. Res, Crx de Guerre., Cdeur LH. Enterré à St-Roch en 9021 C-R4



La presque-île scientifique en l'an 2000

Guerre de 1940**1935-44. Paul Cocat** (1871-1947)

Avocat, bâtonnier, élu maire en 1935 grâce à la campagne du *Petit dauphinois* contre Martin. Il poursuit l'aménagement des quartiers sud et crée des parcs à vélos gardés. Bien que radical-socialiste, il est maintenu en fonction pendant l'Occupation, mais sa liberté d'action devient très faible : il protestera contre le pillage des métaux de nos monuments par les Allemands et s'offrira comme otage en juin 44, ce qui lui vaudra un séjour en prison. Il sera destitué à la Libération (août 44) et meurt en 1947 à 76 ans. Enterré à St-Roch en 5Z5. Une rue porte son nom (quartier Teisseire).

1944-45. Frédéric Lafleur

Maire pendant 8 mois, nommé par les dirigeants de la Résistance lors de la réunion clandestine dite *Monaco*, tenue à Méaudre en janvier 1944. Dans une ville ruinée par cinq ans d'occupation et de spoliations, sa marge de manœuvre était très faible. Il a rebaptisé de nombreuses rues et places avec des noms de résistants. Un petit parc rappelle le sien (près de la rue Ferrié).

Il a reçu, le 5 novembre 1944, au nom de Grenoble, des mains du général de Gaulle, la médaille de l'ordre de la Libération.

**4e République**

1945-47. Léon Martin (cf. colonne précédente)

1947-48 Marius Bally (1886-1959)

Agent commercial, inhumé en 16-AL1-6029. Tombe abandonnée, en instance de reprise.

1948-49. Raymond Perinetti (1911-1990).

Peintre en bâtiment, dirigeant communiste. Arrêté en 1939, emprisonné, s'évade en 1940 et rejoint le maquis de Mallevall. Il sera maire pendant un mois en janvier 1949 et redevient ensuite artisan. Il est mort en 1990 dans le val d'Aoste. Petite place à son nom rue Hébert.

1949-59. Léon Martin (voir colonne en face).

C'est le temps de l'**affaire Finaly**, qui envenime le climat de 1945 à 1958. C'est aussi celui d'une forte croissance de la population (1949-60), d'une industrialisation rapide de l'agglomération dans des secteurs de haute technicité, du développement de l'industrie électrique (Ets Merlin-Gerin fondé en 1920), de l'électricité haute tension, du nucléaire (création du CENG en 56), tout cela dans un climat d'étroite coopération entre recherche et industrie (Louis Néel, Paul-Louis Merlin).



Réseau électrique, poste haute tension

5e République

1959-1965. Albert Michallon (1912-1975)

Chirurgien réputé dès avant la guerre, il crée en 1942 un hôpital clandestin d'abord au Pré de l'Arc (près de Prapoutel), puis aux Sept-Laux pour l'éloigner des incursions allemandes. Cet hôpital ne sera pas repéré et ne subira donc pas le sort tragique de celui de la grotte Luire dans le Vercors. Dans la clandestinité, Albert Michallon portait le nom de Buridan. A la Libération, il suit les armées en Italie, mais son ambulance saute sur une mine et il est gravement blessé. Il adhère ensuite au RPF. Maire de Grenoble en 1959-65, il milite en 1964 à Innsbruck pour que Grenoble obtienne l'organisation des *Jeux olympiques* d'hiver 68. Cette attribution va lui procurer les moyens financiers nécessaires à son ambition, une rénovation de la ville planifiée dès 1961. Seront construits ou reconstruits à neuf : mairie, gare, hôpital Sud, poste, campus, tours de l'Île Verte, estacade, marché de gros, village olympique, maison de la Culture, Alp-expo, autoroutes, patinoire, commissariat de police ... Il était assisté pour ce faire par l'architecte Bernard.



La mairie actuelle

Battu aux élections de 1965 par Dubedout à cause, dit-on, de défaillances dans le service de l'eau, il reprend son métier de chirurgien avec difficultés. Selon des témoins, Albert Michallon serait même mort dans la gêne. Noter qu'il avait démissionné de l'UNR quand Pompidou avait gracié Touvier (71). Off LH, Méd-Rés, CG, il est enterré en 384-A25. Son nom a été donné au parc d'agrément jouxtant le musée et à l'hôpital nord.



Albert Michallon



L'hôpital Albert Michallon, CHU, à la Tronche, créé par Dubedout en 1971-73.

1965-1983. Hubert Dubedout (1922, 1986)

Né à Paris, ingénieur, officier de marine, puis cadre au CENG, membre du PS, il s'engage dans la vie politique à travers les GAM (groupements d'action municipale), ce qui le fait élire maire de Grenoble en 1965, 1971 et 1977. Il adopte et poursuit le plan de Michallon pour la rénovation de la ville et inaugure les JO d'hiver de 1968. Il a fait construire en 1971 le nouvel hôpital (*Albert Michallon*) à la Tronche, le nouveau quartier de la Villeneuve (*Arlequin*), a rénové le quartier Très-Cloîtres, lancé la première ligne de tram de Grenoble (inaugurée en 1987) ainsi que le nouveau musée. Un autre de ses projets (transport en commun POMA-2000, par câble) n'a pas connu le même succès. Au plan industriel, Grenoble s'oriente à cette époque vers l'électronique et l'informatique, alors que l'hydraulique et la mécanique régressent.

Sous ses mandats, Grenoble est considérée comme un modèle de socialisme municipal et lui-même comme meilleur maire de France. Grenoble est alors vue comme un laboratoire précurseur promoteur de la **mixité sociale***.



Partisan de la concertation et de la collaboration avec les associations, il est cependant battu lors des municipales de 1983 par Alain Carignon pour des questions, semble-t-il, de fiscalité locale, de difficultés de circulation et de cherté du logement. Il démissionne ensuite de son mandat de député. Il est alors nommé directeur des Charbonnages de France et se retire de la vie politique. En 1983, Alain Carignon organise un référendum *pour* ou *contre* le tram : le *pour* l'emporte à 53%.



La Villeneuve et le futur tram

Hubert Dubedout est mort le 25 juillet 1986 à 64 ans, d'un infarctus en randonnée dans le massif du Mont-Blanc. Il est enterré à St-Beuil en Valdaine. L'ancienne place de la Bastille porte son nom. C'est, jusqu'à présent, le maire de Grenoble ayant exercé le plus long mandat (18 ans).

Abréviations utilisées dans la plaquette

A : allée ; **AP** : A principale ; **AL** : A latérale
ACF : Aimé Champollion-Figeac,
Chroniques dauphinoises
BMG : bibliothèque municipale de Grenoble
CAF : club alpin français
Cdeur : commandeur ; **cdt** : commandant
CG : conseiller général ou croix de guerre

JO : jeux olympiques
LH : légion d'honneur
Med.Rés. : médaille de la Résistance
Off : officier
P&Ch : Ponts et chaussées
VHB : Stendhal, *Vie de Henry Brulard*

* Selon l'article *Hubert Dubedout* de l'encyclopédie Wikipedia.

